

La lettre du Défap

Hors-série confinement
Avril 2020 - www.defap.fr

Service protestant
de mission

Jacques Maury, 1920-2020, pasteur « en mission »

Membre de la direction de la SMEP puis du Défap, J. Maury prit une part active à la réflexion missiologique et aux expériences novatrices de l'époque. Engagé en 1970 dans l'Action apostolique commune en Poitou, aux côtés d'une équipe internationale, il écrivait : « *Ce n'est pas seulement le Poitou qui va être impliqué, mais ce sont les Églises de France et même d'Occident [...] qui entrent dans une nouvelle période, celle où la mission, cessant d'être à sens unique, devient l'affaire commune de toutes les Églises [...]. Il s'agit d'une nouvelle promesse de Dieu dans notre siècle difficile et incertain* ».

Édito

De la production à la relation

Le Corbusier, architecte franco-suisse écrivait en 1923 : « *Une grande époque vient de commencer. [...] une foule d'œuvres d'esprit nouveau se rencontrent surtout dans la production industrielle* ».

La situation sanitaire mondiale actuelle va porter un coup presque mortel à cette production et à travers elle, nombre d'entreprises qui vont certainement fermer, mettant des vies et des familles en difficulté.

Les sociétés vont devoir se mobiliser, les solidarités se renforcer et nous,

espérer que nous puissions encore dire : « une grande époque va commencer », celle de l'accent mis sur les relations et les rencontres, cœur de notre action au Défap.

« *Le pouvoir et la richesse de chaque individu -disait Jacques Attali- ne se limite pas à ses ressources matérielles et à ses moyens de production. Chacun est avant tout riche de sa santé, de son savoir, des relations qu'il entretient avec les autres* ».

Basile Zouma
Secrétaire général du Défap

Virus sans frontière, épidémie sans mémoire

Individuelle, collective, notre mémoire est sélective. A l'échelle de la planète, l'épidémie mondiale de grippe espagnole de 1918-1919 a fait deux à trois fois plus de victimes que la guerre. Aujourd'hui qui le sait ?

Savons-nous, par exemple, que le 16 novembre 1918 le vapeur *Navua*, en provenance de San Francisco, apportait le virus mortel sur l'île de Tahiti ? Une mise en quarantaine des passagers malades ne suffit pas à empêcher la catastrophe. En trois semaines, un cinquième de la population de Papeete mourut. On fut obligé de brûler les cadavres. La terre trembla, ajoutant à l'angoisse. Ambiance de fin du monde ! La paroisse de Paofai fut décimée : douze diacres et plusieurs pasteurs succombèrent.

La solidarité s'organisa pourtant. Des orphelins qui erraient dans les rues



Papeete après le bombardement allemand du 22 septembre 1914.

Il n'y a pas d'image de la grippe espagnole... Elle a pourtant tué 2 à 3 fois plus que la guerre de 14-18 !

furent pris en charge par Vittoria Spelta et Emilie Banzet, institutrices de la mission protestante. Sur l'île de Raiatea, Emilie Debrie, directrice d'école, fit bâtir dans l'urgence un hôpital de campagne. Elle reçut pour cela la « médaille d'argent des épidémies » !

1919, année du retour des soldats polynésiens, métis, européens. Année de retrouvailles, hélas pas de réjouissances mais bien plutôt de larmes et d'interrogations...

Dans une guerre « ordinaire », on identifie un ennemi, on glorifie des héros ; on érige des monuments, on fixe des dates anniversaires. On glose sur les causes du conflit, on lui

consacre des livres. Mais la guerre contre le virus, cet ennemi invisible, imprévisible, insaisissable qui, depuis toujours, se joue des frontières et ne semble connaître ni rime, ni raison, nous préférons l'enfouir au plus profond de nos mémoires.

Claire-Lise Lombard

Et si le virus nous parlait du Jubilé !

Ainsi vous manifesterez que la cinquantième année est consacrée à Dieu, et vous proclamerez la libération pour tous les habitants du pays. Cette année portera le nom de Jubilé.
Lévitique 25,10

La crise liée au coronavirus est grosse d'une crise économique mondiale ; le spectre de la dette provoque vertige et angoisse, notamment pour les plus fragiles. Car si les riches savent le gérer, l'endettement n'asservit-il pas les pauvres ?

Le Lévitique témoigne d'une forte préoccupation du sort des endettés, qui se traduit par les lois chabbatiques. Celles-ci concernent le repos

du septième jour et, pour la septième année, le repos complet du sol et le partage avec tous des récoltes de l'année précédente. Pour l'année jubilaire, il s'agit de la remise des dettes rendant à chacun ses possessions et moyens de vivre.

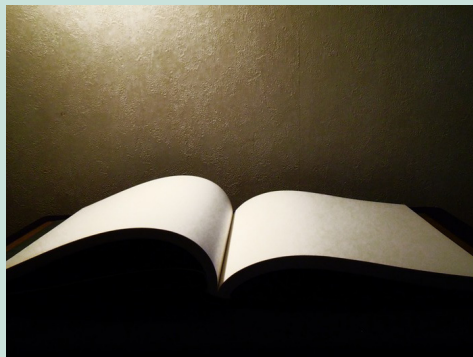
Plus qu'une mesure de charité, ces lois visent la justice et l'intégration sociale, non seulement pour Israël mais également pour les étrangers : « *Quand un*

de vos compatriotes tombé dans la misère ne pourra plus tenir ses engagements à votre égard, vous devrez lui venir en aide, afin qu'il puisse continuer à vivre à vos côtés. Vous agirez de cette manière même envers un étranger ou un hôte résidant dans votre pays. (Lev 25,35).

Dans notre monde devenu village, souhaitons qu'aux temps de la reprise des activités humaines, l'esprit chabbatique nous inspire des décisions sages et généreuses, bonnes pour les humains et pour le monde. Soli Deo Gloria !

Florence Taubmann

3



Mon Dieu, tu es toute tendresse pour moi.

Donne-moi de rendre la joie aux pauvres, d'être l'appui de ceux qui pleurent, de remettre sa dette à celui qui en aura contracté une à mon égard.

Donne-moi de pardonner à celui qui m'aura offensé, d'aimer ceux qui me haïssent, de rendre toujours le bien pour le mal, de n'avoir de mépris pour personne, et d'honorer tous les hommes.

Donne-moi, Seigneur, la patience quand tout va mal et la modération quand tout va bien.

Anselme de Cantorbéry (XI^e siècle) [extrait]

Envoyés et boursiers, paroles choisies

J'ai la chance de ne pas être en confinement total. Je vais courir le soir à la plage et ces moments m'émerveillent : la vie est brute, époustouflante et magique. Les moments de partage avec mes élèves me manquent... J'espère que l'école rouvrira bientôt.

Louise GUILLON, Mahanoro
(Madagascar)

Pas de bibliothèque, plus d'activités spirituelles officielles et collectives. Mes activités sont limitées à l'exploitation des documents empruntés, aux recherches en ligne et les cultes ont lieu en téléconférence.

Etienne BONOU, de Porto-Novo
(Bénin), en congé-recherche.



J'ai opté pour rester et attendre le déconfinement. Venant d'un pays avec l'expérience de la guerre, j'ai bien compris le message : l'heure est grave. Mais les organismes d'entraide sont intervenus pour l'approvisionnement et le pasteur m'a apporté un masque.

Laurent LOUBASSOU, de Brazzaville
(Congo), boursier.

Le confinement serait-il l'occasion de simplement « prendre le temps » ? Pour nous qui avons le luxe de pouvoir travailler à notre domicile, oui. Cette situation n'est toutefois pas tenable pour une grande majorité de Libanais, de Syriens ou de Palestiniens présents au Liban.

Soledad ANDRÉ, VSI, envoyée
du Défap à Beyrouth (Liban)

L'arrivée progressive du virus ***4***
En Afrique m'a poussée à demander mon rapatriement. Je rapporte de ma mission le sens du partage : plus qu'une obligation, c'est une habitude. Un quartier d'orange peut être divisé en cinq : s'il y a assez pour moi, il y a assez pour toi.

Agathe TRÉHARD, service civique
à Beer Sheba, (Sénégal)